

## La sociologie au fond du tiroir.

Par Gérard Rimbart. Le 16 juin 2006

Pour Laurent Thévenot, les individus ne peuvent agir qu'à condition de faire œuvre de coordination. Ce terme est une clé de voûte de l'ouvrage. Il désigne aussi bien la coordination entre individus ou entre l'individu et son environnement matériel, que « le rapport de l'acteur avec lui-même dans un environnement où il doit coordonner sa propre conduite » (p. 13). Cette notion de coordination est solidaire d'une conception plus générale du monde social : « notre approche ne rend pas compte d'un ordre établi ou reproduit, mais d'une mise en ordre restant douteuse et problématique » (p. 12). L'approche proposée dans l'ouvrage se distingue à la fois de *l'action en public* (qu'il s'agisse d'interaction, avec Goffman, ou d'interdépendance, avec Elias) et de *l'action rationnelle* mise en œuvre par des individus jugés autonomes et calculateurs. La famille de modèles d'action retenue ici est celle des actions incorporées et générées par des habitudes irréflechies. Mais Laurent Thévenot remet en cause la tendance de ces modèles de tenir pour acquis la contribution des « habitudes » à un ordre social rigide (impliquant une étude des mises à l'épreuve et des remises en question) ; et de présupposer la conformité des conduites à un niveau collectif (exigeant de porter le regard sur les conduites les plus personnelles, les plus détachées du collectif).

L'ouvrage s'inscrit dans une production de travaux émanant essentiellement de Luc Boltanski et de Laurent Thévenot, ensemble ou séparément. L'objectif scientifique de cette œuvre collective est de décrire la capacité des personnes à se saisir de leur environnement, à justifier leurs actes, à dénoncer les façons d'agir d'autrui, bref à produire une sociologie des hommes à travers ce qu'ils font et ce qu'ils pensent de ce qu'ils font. Ce point de vue rompt avec la notion classique de domination, sans pour autant verser dans l'individualisme méthodologique. En conceptualisant les différentes formes d'action observées, la sociologie de ces auteurs vise à montrer qu'il n'existe pas une seule et unique façon d'être au monde. Le travail sociologique de Laurent Thévenot et d'autres chercheurs du Groupe de sociologie politique et morale vise à dépasser les « vieilles » notions comme celle d'ordre ou de classe sociale.

L'objet du livre est de savoir comment les personnes s'engagent dans le monde. Pour ce faire, Laurent Thévenot déploie un typologie des régimes d'engagement (qu'il nomme « architecture »), qui « met en évidence le façonnement conjoint de la personne et de son environnement » (p. 14). Le *régime de justification* permet d'évaluer la légitimité d'une action donnée au regard d'une série de « grandeurs » définissant plusieurs modalités de biens communs (régime renvoyant aux analyses présentées par l'auteur et Luc Boltanski dans *De la justification*). Le *régime du plan* traite des actions formées et exécutées par des individus soucieux d'atteindre des objectifs précis en utilisant l'environnement (des choses et des personnes). Le *régime de familiarité* vise à saisir l'action des individus intégrés à un environnement qui leur est propre et qu'ils accommodent afin

---

de s'y sentir à l'aise.

Cette typologie constitue bien évidemment un atout pour le livre, puisque les typologies offrent une plus-value conceptuelle palpable, visible et *a priori* réutilisable telle quelle (qui a fait le succès des « économies de la grandeur » conceptualisées par Boltanski et Thévenot, ces dernières fournissant une grille de lecture en quelque sorte pré-remplie). Cette typologie est d'autant plus séduisante qu'elle fonctionne sur plusieurs niveaux : non seulement celui de l'action en elle-même, mais aussi ceux du « bien » qu'elle garantit, du mode d'appréciation de sa valeur probante et enfin de la figure de l'agent qu'elle véhicule. Dans le régime de familiarité, le bien est l'*aise* ressentie dans l'accommodement de l'environnement ; l'appréciation de la réalité repose sur des *repères* ; l'agent en action est une *personne intime*. Dans le régime du plan, le bien est la *satisfaction de l'action accomplie*, la capacité de se *projeter* ; le plan s'évalue par la fonctionnalité de l'environnement façonné et des capacités de l'acteur ; celui-ci est un individu en quête d'une autonomie qui passe paradoxalement par la dépendance vis-à-vis de l'environnement. Dans le régime de la justification, enfin, il y a autant de biens qu'il y a de *grandeurs légitimes* (concurrence marchande, efficacité industrielle, renom dans l'opinion, solidarité civique, confiance domestique, inspiration) ; l'action s'apprécie par une *qualification publique* (prix marchand, efficacité industrielle, notoriété, etc.) ; l'agent devient alors une *personne qualifiée* selon la grandeur considérée, dépassant le statut de l'individu singulier.

En maniant l'entrelacement de ces régimes d'engagements, Laurent Thévenot évoque plusieurs thématiques. Le travail, en distinguant « un traitement des objets par des propriétés fonctionnelles et un traitement qui suppose leur accommodement dans des usages » (p. 143). L'opération de jugement, en montrant qu'au-delà des apparences le point de vue judiciaire et le sens commun peuvent être rapprochés, en relevant dans les jugements des juristes le « poids de qualifications sociales non juridiques dans l'établissement des faits » (p. 180), et dans les jugements spontanés le recours à des repères conventionnels. Ou encore les mouvements sociaux, en étudiant les possibilités de « faire entendre une voix » (p. 225), c'est-à-dire en analysant les passages du régime du proche au régime public (sans négliger l'inquiétude qui peut en résulter).

L'auteur puise dans de nombreuses disciplines des sciences sociales (économie, sociologie, droit, etc.). Mais l'érudition manifestée au fur et à mesure que s'accumulent les références bibliographiques contraste avec l'absence notable de références à des terrains. Quand des données empiriques sont mobilisées, il s'agit surtout des trajets en train de l'auteur, d'un inventaire détaillé du tiroir de son bureau, ou encore des loisirs pédestres de sa fille. De même l'analyse de l'enchevêtrement des régimes du plan et de la familiarité dans le cadre du travail s'appuie sur une enquête menée sur deux sites de production, mais par d'autres enquêteurs. À travers ce livre, Laurent Thévenot fait donc la promotion d'une certaine façon de faire de la science sociale : bibliographie importante et définitions soignées des concepts par ajout quasi-infini de précisions et correctifs. L'auteur refuse pourtant d'être assimilé aux « courants post-modernes occupés à faire apparaître un éclatement du sujet dans des identités narratives innombrables » (p. 228). C'est d'ailleurs à la mise en scène d'un dialogue avec des sociologues soucieux de fondements empiriques qu'est consacrée la fin de l'ouvrage. Alors que les références bibliographiques suggèrent une érudition dépassant les frontières françaises, les chercheurs interpellés sont des Français contemporains, donc les plus immédiats concurrents du couple Boltanski-Thévenot dans la lutte pour s'imposer comme cadre théorique de référence. Le règlement de compte n'a cependant pas lieu et le positionnement par comparaison reste très cordial. Le triptyque intégration-stratégie-subjectivation de François Dubet, l'individu multidimensionnel et la désaffiliation positive de François de Singly, de même que la combinaison incorporation-réflexivité développée

---

par Jean-Claude Kaufmann sont présentés comme d'aimables approches complémentaires à celles de l'auteur. Par contre, Bernard Lahire fait l'objet d'une analyse moins amicale. Son travail est présenté sous l'angle d'une volonté de dépasser l'opposition entre *dispositions* et *régimes d'action*, c'est-à-dire entre Pierre Bourdieu et le couple Boltanski-Thévenot (le « champion » et les « challengers », fait dire Thévenot à Lahire). Et selon cette partie de l'ouvrage, cette synthèse fait surtout des concessions à Bourdieu. Or, l'auteur indique que le programme de recherches lancé par Luc Boltanski et lui-même depuis les années 1980 a pour ambition « d'explorer un espace d'hypothèses orthogonal à celui de Bourdieu » (p. 235) ; ambition bien énigmatique vu le langage géométrique utilisé. Probablement Bernard Lahire n'est-il pas assez « orthogonal »... La *pluralité* est une notion maîtresse dans la sociologie post-bourdieuiste de Lahire, qui reproche au concept d'*habitus* son unicité et sa rigidité. Mais pour Laurent Thévenot, cette rupture avec le paradigme de Pierre Bourdieu ne permet pas pour autant de quitter le cadre théorique des dispositions ; celles-ci devenant simplement plus labiles et éclatées. L'ambition de Thévenot est aussi de pratiquer la philosophie politique. C'est pourquoi selon lui, et cela manifeste l'esprit du livre, insister sur la dimension plurielle des régimes d'engagement « ne vise pas seulement à dresser le portrait d'hommes pluriels, mais à traiter d'une question majeure des sciences sociales et politiques qui ne peut se réduire à la thématique classique de la socialisation : l'inégale portée de la prise en compte des autres, dans le rapport de l'être humain au monde et à autrui » (p. 237).

Cela dit, cette sociologie politique et morale ne promeut pas une philosophie centrée sur un sujet métaphysique. L'épilogue de l'ouvrage achève de convaincre le lecteur de la nécessité pour la sociologie de ne pas séparer les choses et les personnes. En photographiant dans le tiroir de son bureau divers objets personnels pour illustrer la couverture de l'ouvrage, l'auteur suggère que ceux-ci « rappellent les engagements composant la personne » (p. 262). Ces objets témoignent en effet aussi bien du familier que du public et assurent la combinaison et la mise en œuvre des plans. Les faire fonctionner comme des indicateurs de la consistance de la personne permet à cette approche de développer une théorie de l'identité personnelle qui ne suppose ni l'inflexibilité des individualités ni « l'inconsistance d'un sujet vide » (p. 263). Pour l'auteur, preuve est faite qu'en sociologie, on peut aller au fond des choses déjà en allant au fond du tiroir.

Laurent Thévenot, *L'action au pluriel. Sociologie des régimes d'engagement*, Paris, La Découverte, 2006. 310 pages. 27 euros.

Article mis en ligne le vendredi 16 juin 2006 à 00:00 –

### **Pour faire référence à cet article :**

Gérard Rimbert, «La sociologie au fond du tiroir. », *EspacesTemps.net*, Publications, 16.06.2006  
<https://www.espacestems.net/articles/la-sociologie-au-fond-du-tiroir/>

© EspacesTemps.net. All rights reserved. Reproduction without the journal's consent prohibited.  
Quotation of excerpts authorized within the limits of the law.